

26 juillet 2009, 17<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 6, 1-15)

- 01 Jésus était passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée).  
02 Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades.  
03 Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples.  
04 C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs.  
05 Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »  
06 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire.  
07 Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. »  
08 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :  
09 « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »  
10 Jésus dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.  
11 Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.  
12 Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu. »  
13 Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas.  
14 A la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde. »  
15 Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### Dieu et le calcul

Il y a bien du calcul dans cet évangile : salaire de *deux cents* journées, *cinq* pains et *deux* poissons, *cinq mille* hommes, *douze* paniers... Tous ces comptes contribuent pourtant à dire l'inconcevable surabondance du don entre les mains du Christ. À la différence de Cana où le signe n'est connu que des serviteurs et des disciples et donc offert sans intention de retour, ici, tous se rendent compte du miracle. Le retentissement de ce signe vient peut-être de sa nature. Des centaines de pains passent moins facilement inaperçus qu'un liquide dans des jarres...

La suite du récit nous dévoile l'intention divine à l'opposé des vues humaines. Car qui dit don, dit aussi liberté. Il est écrit qu'à la vue du signe que Jésus accomplit, la foule le reconnaît comme un prophète et « qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi » (Jn 6,15). Or Jésus se retire seul dans la montagne. Son motif ne rencontre pas celui de la foule. Une fois celle-ci rassasiée, Jésus se rend ailleurs.

Comment suivre cette logique si différente de la nôtre? Inhérent à notre condition, semble-t-il, ce besoin de calculer, d'évaluer nos possibilités face aux demandes. Tout comme les premiers disciples, l'Église d'aujourd'hui croit difficilement au calcul divin. L'Église ne correspond pas à une institution aux moyens efficaces et pourrait dire avec André: « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Or Jésus accomplit avec très peu et entre nos mains ce que nous ne pourrions imaginer. Sommes-nous à la hauteur de la mission? Non. Avons-nous les moyens et les effectifs? Pas du tout. Il s'agit de simplement donner ce que l'on a, sur le moment, et de faire confiance à celui dont la comptabilité est autre : « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées » (Is, 55, 9).

Anne